

Magali Favre

21 JOURS EN OCTOBRE

BORÉALinter



Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

21 JOURS EN OCTOBRE

DU MÊME AUTEUR

À l'ombre du bûcher, Boréal, coll. « Boréal Inter » (*L'Enfant des drailles 1*), 2001.

L'Or blanc, Boréal, coll. « Boréal Inter » (*L'Enfant des drailles 2*), 2002.

Le Jongleur de Jérusalem, Boréal, coll. « Boréal Inter » (*L'Enfant des drailles 3*), 2004.

Castor blanc, Nîmes, Alcide, 2005 ; La Courte Échelle, 2006.

Le Château des Gitans, Boréal, coll. « Boréal Inter », 2009.

Magali Favre

**21 JOURS
EN OCTOBRE**

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Favre, Magali, 1953-

21 jours en octobre

(Boréal inter ; 57)

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-7646-2069-4

1. Québec (Province) – Histoire – 1970 (Crise d'octobre) – Romans, nouvelles, etc.
pour la jeunesse. I. Titre. II. Titre : Vingt et un jours en octobre. III. Collection : Boréal
inter ; 57.

PS8561.A929V56 2010 J C843'.6 C2010-941368-7

PS9561.A929V56 2010

À Madeleine

*Quand on demande à la liberté de montrer ses papiers
à cinq heures du matin [...]
Quand on fait trébucher la Justice
dans les maisons pas chauffées
à cinq heures du matin
Quand la raison d'État se met en marche
à cinq heures du matin [...]*

GÉRALD GODIN (1938-1994), *Libertés surveillées*, 1975

À la barre du jour

Les machines font un bruit infernal. Une poussière humide et cotonneuse envahit ses poumons. Il tousse et sent une déchirure au fond de sa gorge. La cadence de la fileuse résonne dans sa tête. Une chaleur moite lui colle à la peau.

La sirène hurle enfin. Sa première semaine de travail est terminée. Un garçon à peine plus vieux que lui vient le remplacer. Celui-ci vérifie d'un coup d'œil expert si les fils sont bien tendus et les barils de laine bien garnis. L'énorme fileuse, elle, garde la cadence, indifférente.

Gaétan traverse l'immense salle qui vibre au rythme de cinquante machines. Il rejoint les ouvriers qui se massent dans les escaliers, leur boîte à lunch vide au bout du bras. Il descend trois paliers et se retrouve en file devant la sortie.

À son tour, il prend sa carte et la glisse dans la fente de

la pointeuse. Il est sept heures du matin, le 16 octobre 1970. Il sort. Le vrombissement des machines cesse enfin.

Le soleil n'est pas encore levé, et la ville baigne dans une lueur bleutée. Le garçon aime cet instant de la journée où tout est encore neuf, où tout semble encore possible. Il marche à pas lents vers la rue Notre-Dame et respire à grandes goulées l'air vif de l'aube. Il s'amuse à faire de la buée avec sa bouche en attendant l'autobus. Un léger frimas couvre les voitures. Les dernières feuilles tombent des arbres.

Le bus arrive bondé, comme chaque matin. Les usines le long du canal ont toutes les mêmes quarts de travail, et les vieux autobus bruns qui se traînent le long des rues peinent à contenir les centaines de travailleurs qui retournent chez eux. Gaétan arrive à se faufiler juste avant la fermeture des portes. Il en a pour une heure à se faire brasser, jusqu'au coin de la rue Wolfe, dans son quartier du Faubourg à m'lasse, tout près du port.

Debout, appuyé au poteau, il commence à être fatigué. Ses paupières sont lourdes, il somnole. Réveillé par une secousse, il entrouvre les yeux et aperçoit le clocher de la basilique Notre-Dame. Enfin, il va bientôt arriver. Il n'a qu'une hâte : plonger dans son lit. Mais avant, il veut passer chez Luc.

Il descend du bus et longe l'immense terrain vague où monte un peu plus haut chaque jour la nouvelle tour de Radio-Canada. Il songe aux interminables parties de hoc-

key qu'il y a disputées avec ses amis. Cette portion du quartier tombée sous les pics des démolisseurs était devenue avec le temps un immense terrain de jeu. Après l'école, tous les garçons s'y retrouvaient ; l'école Plessis contre l'école Garneau.

Aujourd'hui, des palissades en interdisent l'accès, et les grues sont déjà en pleine action. De toute façon, Gaétan n'a plus le temps de traîner, ni au terrain vague ni dans les ruelles. Il ne verra plus sa mère surgir sur le balcon pour crier que le souper est prêt.

Gaétan longe l'interminable palissade. Chaque jour, de nouveaux graffiti s'ajoutent sur les panneaux : *FLQ vaincra!* « Celui-là a certainement été peint pendant la nuit », se dit le garçon en haussant les épaules, avant de tourner sur la rue de la Visitation, où habite son ami. De plusieurs années son aîné, Luc travaille lui aussi à la Dominion ; il y est depuis deux ans. C'est grâce à Luc que Gaétan a trouvé ce travail, en mentant sur son âge.

Deux jeunes garçons, leur sac d'école à la main, passent à côté de lui en courant et bousculent le facteur, qui poursuit sa tournée comme si de rien n'était.

— Envoyez ! Dépêchez-vous, les flos ! L'école est commencée ! leur crie Gaétan en riant.

Pour la première fois, cette année, il n'est pas retourné à l'école. À quinze ans, il s'est dit que le temps était venu pour lui de sauter dans la vraie vie. De toute façon, ses parents ont besoin de l'argent qu'il rapporte à la maison.

Justement, aujourd'hui, il a sa première paye en poche. Gaétan donne un coup de pied dans un gros tas de feuilles mortes.

— À c't'heure, je suis dans les ligues majeures ! se dit-il fièrement.

Il passe par la ruelle et grimpe quatre à quatre les marches de l'escalier en colimaçon qui monte jusqu'au troisième. Il pousse la porte et se retrouve dans la cuisine, devant un Luc à peine sorti du lit.

— Excuse ! J'arrive trop tôt ?

— C'est pas grave. De toute façon, j'ai une réunion syndicale avant la job. Pis, ta première semaine ?

— C'est pas mal tofe, le travail de nuit. Le bruit, la chaleur... Je suis crevé !

— C'est fini, se pogner le beigne sur les bancs d'école ! Envoie, je t'invite à prendre une Mol à la taverne.

— À neuf heures du matin ? Si ma mère l'apprend...

— Crains pas ! Ça va avec la job. Si tu peux travailler, tu peux boire !

Luc retourne dans sa chambre pour s'habiller. Gaétan admire ce jeune homme déterminé qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Luc a décroché un poste au shipping à la Dominion. Un travail moins dur qu'à la production, même s'il faut transporter des boîtes à longueur de jour. Il n'est pas fils de débardeur pour rien. Il connaît le métier. « Le plus fatiguant, explique Luc, c'est de supporter le foreman qui aboie ses ordres en anglais. »

Des coups violents retentissent soudain à la porte.

— Va voir c'est qui ! lance Luc de la chambre. J'arrive !

Gaétan jette un coup d'œil par la fenêtre du petit salon. Deux hommes qui portent un chapeau et un pardessus gris se tiennent droits comme des piquets devant la porte.

— Je les connais pas. En tout cas, ils ont des faces de bœufs !

Avant même que Luc ait le temps de répondre, un fracas de vitre brisée retentit dans la cuisine. Deux policiers pénètrent brusquement dans l'appartement et vont ouvrir aux hommes, qui attendaient toujours devant l'entrée.

— Luc Maheu ? demande l'un d'eux.

— Lui-même ! Qu'est-ce que vous faites chez moi ? C'est quoi, le problème ?

— On vient te rendre une petite visite matinale, comme tu vois.

Un policier vide déjà les tiroirs de la chambre et fouille les armoires.

— Avez-vous un mandat ? demande Luc, abasourdi, en boutonnant rapidement sa chemise.

— Mon gars, tu sauras que depuis quatre heures à matin on peut faire ce qu'on veut. Nos députés ont fait de l'overtime. La loi des mesures de guerre, ça te dit quelque chose ? On n'a plus besoin de mandat.

— Comment ça ? C'est pas possible, s'indigne Gaétan.

— Toi, c'est quoi, ton nom ?

Le garçon n'insiste pas.

— On l'embarque lui aussi, chef ? demande un des policiers à l'homme en civil.

— Non ! Les morveux, c'est pas pour tout de suite.

Puis, s'adressant à Gaétan d'un air dédaigneux :

— Retourne chez tes parents, sinon on t'embarque toi avec.

Se tournant vers Luc, il ajoute :

— Ah oui, j'ai oublié de te dire que t'es en état d'arrestation.

— Mais j'ai rien fait !

— On verra ça plus tard.

L'autre homme en civil sort des menottes de sa poche et les passe à Luc, qui est sidéré. Il le pousse vers la porte. Gaétan a la présence d'esprit de lui tendre son manteau. Son ami lui lance rapidement :

— Préviens ma mère. De toute façon, ça peut pas être long. Je suis coupable de rien. Si tu peux, préviens aussi Paul. La Mol, ça sera pour vendredi prochain, promis.

Luc descend les escaliers encadré des quatre hommes et disparaît dans la voiture de police, comme un criminel.

Seul au milieu de la cuisine vide, Gaétan n'en croit pas ses yeux.

Table des matières

1 • À la barre du jour	11
2 • Vendredi 16 octobre	17
3 • Samedi 17 octobre	29
4 • Dimanche 18 octobre	36
5 • Lundi 19 octobre	42
6 • Mardi 20 octobre	47
7 • Mercredi 21 octobre	52
8 • Jeudi 22 octobre	58
9 • Vendredi 23 octobre	64

10 • Samedi 24 octobre	70
11 • Dimanche 25 octobre	75
12 • Lundi 26 octobre	79
13 • Mardi 27 octobre	86
14 • Mercredi 28 octobre	93
15 • Jeudi 29 octobre	99
16 • Vendredi 30 octobre	104
17 • Samedi 31 octobre	109
18 • Dimanche 1 ^{er} novembre	117
19 • Lundi 2 novembre	122
20 • Mardi 3 novembre	127
21 • Mercredi 4 novembre	133
22 • Jeudi 5 novembre	139
Les événements d'octobre 1970 au Québec	143

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

L'auteur remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien financier.

Illustration de la couverture : Alain Reno

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2010
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).

Magali Favre

21 JOURS EN OCTOBRE

« Vers 4 heures, cette nuit, le gouvernement a pris des dispositions exceptionnelles. Il a proclamé la Loi sur les mesures de guerre... »

Nous sommes à Montréal, en octobre 1970. Dans cette période troublée de l'histoire du Québec, Gaétan va affronter l'usine, le chômage et l'arbitraire policier. Il découvrira la révolte des petites gens, et vivra aussi une première rencontre amoureuse...

Une tranche de vie passionnante, dans l'atmosphère des événements dramatiques qui se sont déroulés cet automne-là.

Féru(e) d'histoire, Magali Favre a longtemps enseigné. Après « L'Enfant des drailles », une trilogie sur le Moyen Âge, et Le Château des Gitans, qui se déroule après la Seconde Guerre mondiale, voici qu'elle s'intéresse à l'histoire récente du Québec.



Niveau de lecture : intermédiaire